

ritoire par les Allemands; aussi juge-t-il «enfantins» certains raisonnements de ses concitoyens.

Au cours d'une visite rendue le 6 octobre à Mathias Mongenast – Eyschen se trouvait en Suisse pour y traiter de la question des vivres – le président du Gouvernement intérimaire montra à Welter des éclats des engins qui avaient été lancés deux jours plus tôt. «M. Mongenast me dit que c'étaient des bombes anglaises et françaises. Il était très affecté de cette attaque injustifiée des Français. Nous avons énergiquement protesté, dit-il, convaincu que je l'approuverais. Je lui dis ma manière de voir; il semblait ne pas être content.»

Le Ministre d'Etat, souffrant depuis longtemps d'artériosclérose, entra malade de Suisse; «mais il vaquait encore aux affaires.» Après avoir, le soir du 11 octobre présidé un Conseil de gouvernement très agité, il mourut subitement au cours de la nuit (v. fasc. V.) D'après Welter «la cause des tiraillements et des discussions au sein du Gouvernement était à rechercher dans le refus de la Grande-Duchesse de nommer M. Edouard Oster au poste de directeur de l'Ecole normale. Après avoir constaté qu'il n'y avait pas moyen de placer un ecclésiastique à la tête de cet établissement, la Souveraine voulait nommer M. Willy Goergen.»

«Cependant M. Leclère tenait à M. Oster. Il paraît que M. Eyschen était d'avis de laisser trainer l'affaire, mais cela ne faisait pas l'affaire ni de Leclère, qui avait pris l'engagement de résoudre la question de l'Ecole normale, ni de la majorité . . . Il paraît que M. Leclère avait fait prévoir sa démission pour le 15 octobre, si la Grande-Duchesse ne cédait pas.»

Voici maintenant les personnalités qui, pour Michel Welter, sont susceptibles de remplacer Paul Eyschen.

«Mathias Mongenast, qui semble désigné comme son successeur et qui depuis de longues années escomptait cette succession, n'a qu'un titre: il est depuis une trentaine d'années au Gouvernement. Cependant il n'a ni les qualités, ni les connaissances, ni le caractère nécessaire à l'occupation du poste. M. Mongenast est beaucoup trop mou pour prendre en mains les rênes du gouvernement.

«M. Thom est certainement mieux qualifié. Mais il a des sympathies par trop grandes et trop connues pour les Allemands . . . Il n'est pas germanophile par calcul ou par intérêt, mais toutes ses idées – depuis sa jeunesse – toute sa mentalité sont allemandes. On se demande si sa promotion ne ferait pas courir de grands périls au pays, si la fortune de la guerre tourne contre les Allemands et si ce sont les Alliés qui dicteront la paix, comme il semble certain.

«La seule personne qui réunit toutes les qualités d'un chef du gouvernement semble être Henri Vannérus. Il n'a qu'un seul défaut qui s'aggrave de jour en jour: il est trop âgé (81 ans). A cet âge on n'assume plus guère les charges du pouvoir, et cela par des temps aussi difficiles. Il est donc plus que probable que M. Vannérus déclinera. Ce serait dommage.